

### 3<sup>e</sup> causerie : la Liturgie eucharistique

La chrétienté entière considère la Liturgie eucharistique comme le premier sacrement en importance dans la vie de l'Eglise. Dans l'Eglise Orthodoxe, elle s'appelle précisément « la divine liturgie », car elle est, dès son origine à la Sainte Cène et dans l'Esprit Saint depuis la Pentecôte, fondamentalement l'oeuvre de Dieu. On pourrait même dire que c'est dans ce sacrement que l'Eglise se manifeste essentiellement comme « Corps du Christ » (d'après l'expression de St Paul). Là elle est entièrement à l'écoute de la Parole de Dieu, et elle est au plus proche de l'accomplissement du Royaume par la participation de ses fidèles, dans la communion, au Banquet éternel du Christ Sauveur, dont l'Eucharistie est l'image. Si l'Evangile porte l'annonce du Royaume de Dieu, l'Eucharistie, elle, le manifeste dans le sacrement.

C'est ainsi que la Liturgie contient ses deux aspects fondamentaux – la liturgie de la Parole, et la liturgie de l'Eucharistie, qui – nous le verrons – se définissent toutes deux mutuellement. En effet, c'est l'Ecriture – par les prophètes, par Jésus Lui-même, et par les apôtres, qui définit pour nous ce qu'est l'Eglise, et c'est l'Eglise - dans l'expérience de l'Eucharistie et devant les portes du Royaume, qui nous révèle le sens de l'Ecriture Sainte.

Ce sacrement central de l'Eglise, dont le texte est attribué à saint Jean Chrysostome, commence par la joie d'accueillir la souveraineté de Dieu: «bénédict est le Règne du Père, du Fils, et du Saint Esprit ! » Par ces paroles du prêtre, il nous est donné de comprendre la direction du mouvement que prend la communauté à cet instant. C'est d'aller vers le Seigneur dans la conscience de sa résurrection, qui est victoire sur la mort et sur tout le mal du monde, et le rejoindre finalement – assis en gloire à la droite du Père.

Les fidèles se sont rassemblés dans le même lieu et au même moment, et cette assemblée est déjà un sacrement, car elle se forme à l'appel du Seigneur : « quand deux ou trois sont rassemblés en mon Nom, je suis parmi eux ». Ce nombre peut se multiplier par dix, par cent ou par mille suivant les circonstances, par exemple dans une grande cathédrale. Mais le principe reste : c'est une assemblée ordonnée, organisée autour de son président, l'évêque ou le prêtre, en dialogue avec Dieu. Nous appelons volontiers l'eucharistie, simplement, « liturgie », c'est à dire « action commune ». Ayant le Seigneur à sa tête dans la personne de l'évêque ou du prêtre, c'est une assemblée sainte, séparée du monde, non de par ses propres mérites, mais par le don de Dieu conféré au baptême, et qui nous permet à chacun de croître, dans l'Esprit Saint, vers une pleine maturité humaine à l'exemple du Fils de Dieu et des saints.

Après l'accueil du Règne divin, suit une période de prières, dites par le diacre et le prêtre, et de chant de psaumes entonnés par la chorale. Il faut signaler ici que parmi les psaumes, l'Eglise russe place le chant des Béatitudes. Ce chant est devenu un moment, bien-aimé de la nation entière, comme exprimant le coeur du message chrétien. En introduction aux Béatitudes, on chante la prière du Bon Larron : « dans ton Royaume, souviens-Toi de nous, Seigneur ! ». Voici une version émouvante prise dans une tradition de pieux pèlerins aveugles, qui sillonnaient en communauté les saints lieux du pays, en quête du Royaume céleste : « bienheureux les coeurs pur, car ils verront Dieu »...

#### **Во Царствии, Мирносицкого, 4 min 02**

Maintenant nous en venons à l'écoute de la Parole de Dieu. A ce sujet, il faut nous faire à deux idées. La première est que Jésus est la Parole du Père céleste, la Parole est une

personne divine, venue dans le monde, et par qui nous venons à connaître Dieu. La deuxième est que l'Évangile, dont le contenu est aussi « Parole », est l'objet physique, le livre par excellence, que l'Église vénère en tant que « icône » du Fils de Dieu ressuscité. Un prêtre que j'ai connu, ouvrait le livre de l'évangile et lisait toujours à genoux.

A la fin des « Béatitudes, se place le moment privilégié de « la Petite Entrée », quand ce livre est porté solennellement par le diacre vers le milieu, ou l'avant de l'église devant les fidèles, pour être écouté. Une fois entendu, la lecture du jour est expliquée par l'évêque ou le prêtre dans leur prédication. Le propos de cette prédication est d'accroître dans les fidèles la connaissance de Dieu, et de faire avancer, par l'eucharistie, la transformation spirituelle de chacun à l'intérieur du Corps sacramentel de son Église dont Il est la Tête, aspirer à vivre avec le Christ la vie divine. Un autre prêtre, assidu à la lecture de la Parole de Dieu, auquel j'étais particulièrement attaché, me confiait qu'il lui était facile de prêcher le Royaume, car il vivait la semaine précédente à l'écoute des paroissiens qu'il voyait en grand nombre et dont il suivait attentivement le parcours spirituel.

Après l'écoute de la Parole, on prie pour les malades, les voyageurs, les catéchumènes, et pour toute circonstance affectant la communauté et le monde. Ainsi on s'approche de la deuxième partie de l'office, qui est « la Liturgie des fidèles ». Celle-ci commence par la « Grande Entrée », pendant laquelle les dons de pain et de vin sont solennellement portés en procession à l'évêque, qui se tient alors face aux fidèles dans la porte sainte qui s'ouvre sur l'autel. L'évêque prend les dons et les dépose sur la table sainte. Bientôt il dira la prière de l'Offrande en invoquant le Saint Esprit, il procédera à la fraction du Pain, et il distribuera le Pain et le Vin aux fidèles, Corps et Sang du Seigneur Jésus. Ces quatre actions nous renvoient à la Sainte Cène, où le Seigneur avait agi de la sorte et avait instauré la première eucharistie pour l'éternité.

Voici comment le relate l'évangéliste Marc (14 :22-25): « Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit: "Prenez, ceci est mon corps." Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit: "Ceci est mon sang ...». Et Jésus ajouta : «jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. » Ainsi commença le temps sacramentel de l'Église, préambule du Royaume.

Dans la pratique actuelle, le pain et le vin sont préparés à l'avance sur une table à part, suivant un rituel de prières. Le prêtre découpe une miche de Pain en parcelles pour signifier la place centrale du Christ dans l'Église, puis celle des êtres humains, en commençant par la Mère de Dieu, les anges, les saints, les vivants et les morts. Ces parcelles sont disposées sur la patène, et le vin est versé dans le calice.

Pendant le transfert des dons, un chant de procession est chanté. Il est adressé aux fidèles pour leur rappeler que le ciel avec ses anges est descendu sur terre, et qu'il leur faut redoubler de vigilance à l'approche du sacrement.

*« Nous qui, dans ce mystère, représentons les chérubins et chantons l'hymne trois fois sainte à la vivifiante Trinité, déposons maintenant tous les soucis de cette vie, pour accueillir le Roi de toutes choses, invisiblement escorté par les ordres des anges. Alleluia, alleluia, alleluia. »*

**Херувимская, Львовского, 4 min 50**

Le chant du Crédo est précédé d'une série de courtes prières au Seigneur sur la condition du chrétien, par exemple: "Que ce jour tout entier soit parfait, saint, paisible et sans péché, demandons au Seigneur", le peuple répond: "accorde-le, Seigneur". Le Crédo est chanté pour signifier qu'une foi consciente, et un amour sincère, sont nécessaires pour participer au sacrement de l'Eglise.

Maintenant vient l'Offrande qui est le coeur de l'Eucharistie. Et comme l'expression "eucharistie" veut dire "action de grâce", c'est dans un mouvement de reconnaissance profonde que va être présentée l'Offrande à Dieu, offrande de pain et de vin, et offrande de nos vies. Ainsi, durant l'eucharistie, l'Esprit Saint vient recouvrir du don de sa grâce : d'un côté – le pain et le vin, et de l'autre – l'assemblée des fidèles, pour faire des deux le Corps du Christ. C'est ce qu'on appelle un "mystère", non dans le sens d'un secret que l'on cache, mais dans le sens d'un événement divin et vrai, qui reste invisible. Le moment de l'action de la grâce de l'Esprit Saint ne peut pas être déterminé, sauf peut-être dans l'élan de reconnaissance de la vérité ecclésiale qui se révèle, quand le peuple proclame "Amen", "Ainsi soit-il".

Au début de l'Offrande, le prêtre rappelle à l'assemblée les paroles de saint Paul : "*Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.*" Et il continue : "*Élevons nos cœurs. Rendons grâce au Seigneur.*" Les fidèles répondent : "*Et avec ton esprit. Nous les avons vers le Seigneur.*"

Je vais tenter maintenant d'évoquer la richesse de la prière de l'Offertoire, que le prêtre récite, et l'assemblée confirme.

*"Il est digne et juste de Te chanter, de Te bénir, de Te louer, de Te rendre grâce et de T'adorer en tout lieu de ta souveraineté."* Tandis que le culte de l'Ancien Testament était limité au Temple de Jérusalem, le culte chrétien s'applique à tout lieu sur terre. Nous pensent surtout à l'offrande suprême de Jésus sur la croix, qui eut lieu à ciel ouvert pour atteindre les confins de l'univers. Universelle, la liturgie est aussi céleste dans sa qualité spirituelle. L'injonction pour nous est donc aussi de porter Dieu et de nous investir en chrétiens en tout lieu de sa souveraineté.

*"Car Tu es Dieu inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable".* Cette façon d'employer des expressions négatives, n'est pas une question de style. C'est une façon ferme et raisonnée de répondre à ceux qui clament qu'ils ont tout compris quand ils rejettent Dieu, mais aussi à ceux qui croient en Dieu et affirment aussi qu'ils ont tout compris. Avec l'auteur de la liturgie, nous remercions Dieu d'être un Dieu inexprimable, invisible, etc... Avant tout nous Le remercions pour ce qu'Il est, ou plutôt ce qu'Il a révélé sur son Etre : "*Toi et ton Fils unique et ton Esprit Saint*", ne donnant aucune cause à ceux qui voudraient voir en Jésus un simple homme, ou tout au plus – un intermédiaire nécessaire entre Dieu et le monde à sa création.

Dans la création du monde, l'Eglise dans sa prière retient le fait que Dieu l'a créé de rien, sans y être obligé: "*Du néant, Tu nous as amenés à l'être*". Et pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? C'est pour commencer à le combler de son amour et finalement lui faire don de son Royaume à venir: "*Pour tout cela nous Te rendons grâce... pour tous les bienfaits connus ou ignorés de nous, manifestés ou cachés, et qui pour nous ont été faits*".

Ensuite l'Église remercie Dieu pour son oeuvre de salut après la chute de l'homme. Le salut a été acquis par la Résurrection et l'Ascension au ciel du Fils Unique de Dieu dans sa chair humaine, que le Père a exalté et fait assoir à sa droite dans la gloire. Cette nouvelle condition de l'homme siégeant au ciel est infiniment plus exaltée que l'était la béatitude d'Adam au Paradis, perdue par la suite. Dans l'attente de la consommation des temps, nous savons que dans son Ascension, le Christ a déjà fait entrer notre nature humaine au Royaume : *"Tu nous a élevés au ciel et nous a fait don de ton Royaume à venir"*.

Les humains sont maintenant unis avec les anges célestes, qui entourent le trône divin, pour chanter: *"Saint, Saint, Saint, Seigneur Sabaoth ! Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire"*. Cette sainteté de Dieu est perçue dans son amour débordant pour l'homme, et c'est le centre de la pensée de cette liturgie : *"Maître ami des hommes ... Tu es parfaitement saint ... Toi qui as aimé le monde qui est tien jusqu'à donner ton Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse, mais ait la vie éternelle"*. L'amour débordant de Dieu pour l'homme se traduit ainsi dans la création du monde, le sacrifice du Fils de Dieu sur la Croix et son retour dans la chair au ciel.

La sainte Cène est ensuite évoquée, avec les paroles du Fils de Dieu: *"ceci est mon Corps"*, *"ceci est mon Sang"*... Le Saint Esprit est évoqué, qui remplit de sa présence le Pain et le Vin, aussi bien que ceux qui communient, en donnant à ces derniers une vertu cardinale *"la sobriété de l'âme"*. Les morts et les vivants sont commémorés ensemble, dans leur attente de l'accomplissement final de l'oeuvre de Dieu. Parmi eux, la Mère de Dieu est commémorée en premier. L'univers est commémoré, car le sacrifice du Fils est universel. L'Église est commémorée.

La pensée revient au Père céleste dans le chant de la prière du Seigneur, que nous récitons *"avec audace"*. Le Pain est rompu, et distribué aux communicants. La liturgie se termine par une action de grâce et une pétition pour tout ce qui serait utile aux fidèles, dans tout ce qu'ils pourraient entreprendre, dans tout ce qui les attend dans l'immédiat, même s'ils n'en sont pas conscients. Le Seigneur est toujours à leur côté.